

SPINOZA

QUELQUES ELEMENTS DE SA DOCTRINE

JACQUES FERBER

OCTOBRE 1999

TABLE DES MATIERES

Présentation générale	1
1 Spinoza et son système de la nature.....	1
1.1 <i>Substance</i>	1
1.2 <i>Les Attributs</i>	1
1.3 <i>Notion de mode</i>	2
1.4 <i>Esprit et corps</i>	3
Spinoza et l'informatique	6
1.1 <i>Dieu, les attributs, les modes</i>	6
1.2 <i>L'âme</i>	7

PRESENTATION GENERALE

1 Spinoza et son système de la nature

1.1 Substance

Dieu ou la Nature. On peut employer aussi bien l'un que l'autre. Dieu n'est pas un être personnel (comme peut l'être le Dieu chrétien), mais une substance infinie qui existe par soi et qui est à l'origine de l'existence de tous les autres êtres.

Spinoza propose un mode essentiellement réaliste du monde : Dieu n'est pas un être créateur mais seulement une substance infinie, donc réelle et matérielle, dont les caractéristiques sont seulement considérées comme dépassant ce qu'on peut en appréhender. En effet, nous ne connaissons que deux des attributs de cette substance (ou de Dieu) bien qu'il y en ait une infinité (Eth II, 1 et 2).

1.2 Les Attributs

Les deux seuls attributs qui nous sont accessibles sont l'Étendue et la Pensée. Ces deux attributs doivent être pensés en même temps : aucun de ces deux attributs n'a de prééminence par rapport à l'autre (la Pensée n'est pas réductible à l'Étendue, ni l'inverse d'ailleurs).

Sur le plan de la spiritualité, cela a des conséquences importantes, comme l'écrit Spinoza (Eth II, 7 scol.) « C'est ce que quelques Hébreux semblent avoir vu comme à travers un nuage. Je veux dire ceux qui admettent que Dieu, l'entendement de Dieu et les choses dont il forme l'idée, sont une seule et même chose. Par exemple, un cercle existant dans la Nature et l'idée du cercle existant, laquelle est aussi en Dieu, c'est une seule et même chose, qui s'explique par le moyen d'attributs différents ».

Les choses doivent être expliquées selon leur ordre, c'est-à-dire à l'intérieur du même attribut (Eth II, 7, Scol.) : « aussi longtemps que les choses sont considérées comme des modes du penser nous devons expliquer l'ordre de la Nature entière, c'est-à-dire la connexion des causes par le seul attribut de la pensée ; et en temps qu'elles sont considérées comme des modes de l'Étendue, l'ordre de la Nature entière doit être expliqué aussi par le seul attribut de l'Étendue... ». Comme le dit R. Misrahi (Corps et Esprit, p52) « l'unité ontologique des deux attributs entraîne donc une conséquence méthodologique : la connaissance de la Nature doit s'opérer non pas d'une façon transversale (où l'on passerait de l'Étendue à la Pensée ou inversement) mais d'une façon homogène, en maintenant les analyses explicatives dans le même ordre de réalité, c'est-à-dire au sein même de l'Attribut considéré.[..] Le principe d'explication sera rigoureusement causal. Mais la cause d'une pensée est toujours une pensée et la cause d'un mouvement du corps est toujours un mouvement du corps »

Chez Spinoza, ces attributs ne sont pas des points de vue ou des représentations de la Substance, mais des expressions d'une certaine essence.

C'est peut être là que je pense que Spinoza doit être « modernisé ». En suivant une perspective Kantienne, on considérera qu'il n'est pas possible de connaître directement une essence. Les attributs sont alors un « mode » (employé dans son sens moderne, non dans son sens Spinoziste) de représentation du monde : l'étendue constitue le mode de représentation scientifique au travers de la description de la matière, la pensée correspond à un autre mode de représentation du réel, que l'on pourrait qualifier de phénoménologique et qui ressort du vécu individuel.

Si l'on voulait reprendre le mode de construction de Spinoza, on dirait ceci : au début on fait l'hypothèse d'une Substance unique (éventuellement infinie) dont on ne peut avoir une connaissance pleine et entière directement. Cette Substance (que l'on pourrait appeler Dieu, le Monde, le Noumène, l'Être, le Transcendant) est au-delà de tout concept. Elle ne peut pas être décrite dans son essence sans devoir être résumée. Ensuite, dans cette substance, il y a des corps qui ont la particularité d'avoir des représentations de cette Substance, en lui donnant, localement (c'est-à-dire individuellement mais aussi socialement) un certain sens. Nous reviendrons par la suite sur la notion du Sens, une notion fondamentale pour comprendre.

Pour l'instant nous ne connaissons qu'une seule espèce, l'espèce humaine, de ces corps pouvant donner du sens au monde, mais on peut imaginer soit qu'il existe d'autres espèce dans l'univers qui aient cette capacité, soit que dans le futur des artefacts aient aussi la capacité de donner du sens aux choses.

Cette inaccessibilité de la Substance est pour moi fondamentale. On peut évidemment la montrer, en utilisant les résultats de la physique par exemple, mais aussi ceux de la reconnaissance des formes et ceux de l'ethnologie dans une moindre mesure, que nos représentations sont effectivement limitées et contingentes à la structure de notre cerveau. Nous ne pouvons penser ce qui n'est pas pensable par notre cerveau, ce qui ne peut se décrire en termes de notre organisation neuronale.

C'est cette inaccessibilité de cette substance qui autorise à la fois une conception matérialiste du monde (rien n'est au delà de cette substance) et une certaine spiritualité (la transcendance résulte non pas d'une réalité autre mais des limites de nos capacités cognitives).

1.3 Notion de mode

Pour Spinoza, les modes sont les entités singulières (et donc limitées) qui existent au sein de ces attributs et qui manifestent cet attribut.

Le mode (qui est en autre chose) s'oppose à la substance (qui est en soi). « On appelle mode les affections d'une substance, autrement dit ce qui est en autre chose, par quoi il est aussi conçu » (Eth. 1 déf. 5). Les êtres sont des effets de la substance (ils sont produits par Dieu), qui ont une essence et une existence

propres, mais qui n'existent pas hors des attributs dans lesquels ils sont produits.

Il existe deux types de forme, les corps et les idées, les premières se situant au sein de l'Étendue, les secondes au sein de la Pensée.

1.4 Esprit et corps

Les idées sont toujours idées de corps. On retrouve ici la notion d'intentionnalité pour laquelle toute idée (tout concept) est idée de quelque chose, cette chose étant son contenu. Mais la pensée de Spinoza n'est pas une intentionnalité classique, car il précise que l'esprit d'un être humain est avant tout l'idée de son propre corps. Mais il poursuit en disant qu'un individu ne peut connaître exactement ce qu'il est, mais il peut avoir conscience de ce qui lui arrive. En d'autres termes, un individu a l'idée des affections de son corps, et c'est par de telles idées que nous connaissons immédiatement notre corps et les autres, notre esprit et les autres. Comme l'indique R. Misrahi (Corps et Esprit p.69) elles sont l'idée des changements dynamiques qui s'opèrent dans l'équilibre unifié du corps. Mais comme les corps reçoit des influences des autres corps, ou pour utiliser le langage de Spinoza qu'il est affecté par les autres corps, les idées de ces affections lui permettent d'avoir des idées sur les autres corps.

Cette relation est très moderne, car cela signifie que les idées d'un corps ne sont pas directement influencées par les idées des autres corps, mais sont toujours médiatisées par les affections qu'un corps reçoit des autres corps. On a ici les prémisses de la théorie que développera Kant par la suite, à savoir que les concepts sont toujours des concepts de quelque chose, à savoir des relations entre des concepts a priori et des intuitions sensibles.

Néanmoins, cette théorie pose plusieurs problèmes :

1. Comment peut-on penser à des concepts universels. Il n'y a pas de théorie des idées a priori ou des universaux de relier les sensations aux concepts. On retrouve ici la pensée des « intelligibles » dans laquelle les idées sont « en Dieu » c'est-à-dire dans les choses. L'idée de cercle par exemple ne se trouve pas donnée a priori, mais se situe dans l'ensemble des choses qui ont la forme du cercle.

L'intérêt de cette théorie vient du fait que les idées sur le monde, sur soi et sur les autres vient de la médiation par les affections du corps. Nous ne connaissons pas directement les choses mais uniquement par les transformations que ces choses font subir à notre corps, ces transformations qui si elles ont lieu le long de l'attribut Étendue ont donc leur corrélat dans la constitution des idées de ces affections. « L'esprit humain ne connaît le corps humain lui-même et ne sait qu'il existe que par les idées des affections dont le corps est affecté » (Eth II, 19).

Faire ici la relation entre la notion de matériel et de logiciel. Les programmes sont les idées, le matériel et plus exactement ce que l'on appelle l'inscription matérielle des programmes sont du domaine de l'étendue. En effet, on ne « voit » jamais directement un programme « en soi ». Il n'existe que dans l'idée

que les programmeurs et les utilisateurs se font de lui. On ne voit le programme dans dans les traces, et donc les affections, qu'il laisse dans les corps. Un programme est donc un objet qui est de l'ordre des idées mais qui agit dans un corps spécial, celui des ordinateurs.

Comme l'indique R. Misrahi (Corps et Esprit p.71) « Ce n'est pas le corps qui est le lieu de la conscience du corps, c'est la conscience elle-même. En termes spinozistes c'est l'Esprit et non le Corps qui est le lieu de la connaissance du Corps par l'esprit.

Mais les idées des corps, puisqu'elles sont médiatisées par les idées des affections du corps, c'est-à-dire par les influences que le corps reçoit des autres corps, sont initialement confuses. On dirait aujourd'hui que nos représentations des choses sont initialement inadéquates.

Question : Je n'ai pas vu de description sur la nature des idées qui porte sur des idées. Je pense que Spinoza en parle quelque part, parce que j'ai vu quelques propositions qui en font référence, mais si j'ai compris que le contenu des idées sont des transformations des corps, qu'en est il des idées des idées qui devraient évidemment porter sur la relation qu'entretient les idées et les corps.

Dans la théorie de Spinoza il manque évidemment une théorie de la représentation. Nous allons essayer d'en esquisser quelques éléments ici.

Les représentations sont de plusieurs ordres :

1. Les représentations issues d'une perception directe ou médiatisée par un « médium m » quelconque, ainsi que les relations ou « théories » que l'on établit entre ces perceptions.
2. Les abstractions ou concepts qui ne sont plus issues de perceptions directes mais qui sont en fait des hypothèses conceptuelles plus ou moins adéquates par rapport à une perception. Les cartes par exemples, les nombres, la notion de programme, etc... Les concepts scientifiques se situent généralement à ce niveau. Ces concepts peuvent être plus ou moins abstraits.
3. Le niveau méta et réflexif dans lequel on établit des abstractions d'abstractions. L'épistémologie, la psychologie, les sciences cognitives d'une manière générale se situent à ce niveau. Par exemple, la notion de « représentation » est un méta-concept, comme celui de valeur en psychologie, car il porte sur la manière dont on gère les représentations.

Il faudrait que j'affine un peu cette partie. Les valeurs, les sentiments, etc.. sont des notions importantes qu'il convient de relier aux représentations.

On pourrait prendre un traité de psycho pour décrire simplement ces éléments.

Ainsi, lorsque les idées sont laissées à elle-mêmes, lorsqu'elles suivent l'ordre de la Nature, l'Esprit ne peut avoir qu'une conscience confuse et inadéquate des choses. De ce fait, Spinoza fait une distinction entre l'origine des idées : lorsqu'elles sont déterminées du dehors, par la rencontre fortuite des choses, les idées sont confuses. Elle ne peuvent devenir plus adéquates, plus vraies, que si

elles sont déterminées du dedans, c'est-à-dire lorsque l'esprit considère à la fois plusieurs choses, qu'il les compare, met en rapport les idées des unes et des autres, on pourrait dire lorsque l'esprit analyse et prend du recul par rapport aux choses, alors l'esprit considère les choses de manière plus claire et plus distincte.

La notion d'idée adéquate ou de connaissance vraie suit toujours la théorie des intelligibles : « Toute idée qui en nous est absolue , c'est-à-dire adéquate et parfaite, est vraie » (Eth. II, 34). Une idée est dite adéquate si elle donnée en Dieu et porte sur la chose (puisque à tout chose présentée dans l'Etendue est associée, en Dieu, une idée située dans la Pensée)

On notera que Spinoza 1) ne nous dit rien de la manière dont les idées sont agencées, ni ce qui fait qu'elles sont agencées du dedans... 2) Il suppose d'autre part que les idées sur le monde ne sont pas construites mais plutôt progressivement révélées au cours d'une clarification des choses. Ce processus de clarification, qui n'est pas décrit en tant que tel mais simplement présenté comme une détermination « du dedans » des idées, est très proche de la conception « réaliste » : le monde existe, et les théories lorsqu'elle sont proposées et qu'elles semblent vrais décrivent effectivement la nature du monde (l'essence de la Nature). On « découvre » les lois scientifiques comme si on levait un voile sur la Nature qui nous apparaît de plus en plus telle qu'elle est vraiment. Au départ on se trompe puis, par la suite, on établit des lois de plus en plus vraies. A l'époque de Spinoza on n'avait pas encore conçu le fait que les systèmes scientifiques peuvent se tromper tout en étant parfaitement adéquates. Par exemple, la mécanique Newtonienne est adéquate mais fausse par rapport aux mécaniques relativistes et quantiques (qui elles mêmes n'ont qu'une vérité toute relative qui pourront être remises en question par la suite).

Pour résumer, dans la conception de Spinoza on a :

- 1) Nous n'avons pas d'idée vraie de nous mêmes. Bien que chaque chose (et nous en particulier) ait une idée vraie associée en Dieu, cette idée ne nous est pas directement connaissable, car toutes nos idées sont indirectes et liées aux modifications de notre corps.
- 2) Nos idées sont initialement confuses car contingentes et soumises au flux des influences que nous recevons des autres corps.
- 3) Par un travail de dévoilement, de mise en rapport, de mise en ordre des idées, en d'autres termes par un travail de raison, les idées peuvent devenir adéquates et l'on peut ainsi atteindre l'essence des choses. Ce travail est à la fois celui d'un scientifique qui cherche à comprendre le monde en dégageant des concepts de plus en plus précis et des théories de plus en plus précises, mais aussi celui d'un « religieux » qui cherche la compréhension dans le dévoilement du monde. C'est en fait sa conception des idées qui fait que Spinoza est à la fois athée et scientifique et en même temps « spiritualiste » car il permet la contemplation de Dieu en tentant, par le travail de l'esprit, d'avoir une idée adéquate de Dieu (et donc de la Nature).

On voit de tout ce qui précède que les idées n'ont pas besoin d'être humains pour exister : les idées sont dans la Nature au même titre que les corps.

SPINOZA ET L'INFORMATIQUE

Je crois que le mieux pour comprendre Spinoza, c'est de faire le rapport entre sa conception et la notion de programme informatique, et plus particulièrement celle de système multi-agents, tel qu'il peut apparaître à un informaticien chevronné.

1.1 Dieu, les attributs, les modes

La Substance (Dieu ou la Nature) est donnée par la notion de machine abstraite, mais une machine particulière comme nous le verrons par la suite. La machine contient tout et toute chose est une partie de cette mémoire. Il faudrait seulement, pour reprendre la conception de Spinoza supposer une machine disposant d'une mémoire infinie, ce qui n'est pas incompatible avec certaines théories informatiques (en particulier les théories sur les machines abstraites qui n'hésitent pas à concevoir des machines informatiques, telles les machines de Turing, infinies). Nous appellerons cette machine infinie, la Machine.

Les deux attributs de cette Substance sont l'Étendue et la Pensée. Pour continuer notre comparaison, le premier se rapporte à l'implémentation physique (les adresses mémoires, les octets, la représentation « physique » des nombres, etc.), la seconde se rapporte aux structures de données, aux représentations logiques des « objets » informatiques (le terme objet devant ici être pris dans son sens large et non dans celui de la POO). Les corps sont alors des suites de bits, et les idées sont les structures de données, c'est-à-dire donc les idées de ces corps. Dans cette conception, il est clair que les idées des corps sont en Dieu au même titre que les corps « physiques » eux-mêmes. Ils sont mêmes donnés en parallèle : à chaque corps, c'est-à-dire à chaque suite de bits ayant une certaine unité, est associée parallèlement une idée, et inversement, dans la Machine.

Cette manière de voir Spinoza permet de mieux comprendre certaines de ses conceptions : lorsqu'il dit que les choses créées (les objets dans la Machine) ne s'identifient pas avec la substance, dont elles sont des modes, on voit bien en effet que la Machine n'a pas la même caractéristique que les objets qu'elle contient.

Ce qui distingue cette Machine des mémoires informatiques classiques, c'est le fait que cette mémoire est dynamique : ce n'est pas seulement un espace mais aussi une dynamique pour les choses qui sont en elles. Il faut en effet supposer que les objets informatiques sont mobiles et peuvent s'animer et interagir les uns avec les autres. Les corps sont donc mûs les uns par les autres à la manière d'un système causal. Ceci pouvant être réalisé de manière récursive : un corps composite qui est donné comme l'agrégation d'un ensemble de corps plus simples reçoit son mouvement de l'ensemble des corps simples qui le

composent. Le parallélisme entre les idées et les choses est rigoureux : de la même manière que les corps, conçus comme des suites de chaînes, s'assemblent et s'ordonnent, les idées, c'est-à-dire les structures de données (les symboles par exemple) s'enchaînent les uns aux autres de manière à former d'autres idées. D'autre part cette Machine est cause de toutes les choses qui sont en elles : il n'y a pas de Grand Programmeur qui serait une cause supplémentaire. Les choses produites par la Mémoire dérivent simplement des lois de sa seule nature. Dieu (ou la Machine) est donc libre car son « fonctionnement » dépend de sa seule essence : rien d'extérieur ne le contraint. Cette liberté est donc comme consubstantielle de sa nature. Cela ne vient pas du fait qu'il existerait en Dieu une quelconque volonté, une possibilité d'agir autrement, elle vient uniquement du fait qu'elle n'est mûe par rien et qu'elle est cause de tout.

1.2 L'âme

A certains corps sont associés une idée particulière que l'on appellera Ame ou Esprit. L'âme est constituée d'idées qui